

# L'esprit de Joséphine habite toujours les Milandes



**Idéaliste**, la chanteuse noire américaine Joséphine Baker a fait de ce château un rêve, que perpétue aujourd'hui Angélique de Saint-Exupéry.

PAR JÉRÔME CORDELIER

**A**ngélique de Saint-Exupéry a deux amours (avec sa famille) : les Milandes et Joséphine Baker. L'un ne va pas sans l'autre, puisque ce château en Dordogne fut celui de la chanteuse. On peut même dire que c'est elle qui a fait la renommée de cette vaste propriété – bâtie par François de Caumont en 1489 –, en surplomb de la Dordogne. La star avait racheté les Milandes en 1947, après avoir rencontré, dix ans plus tôt, au retour d'une tournée américaine, le précédent propriétaire, un médecin franco-belge, sur le paquebot « Normandie », où celui-ci officiait. Elle en fit un refuge pour sa « tribu arc-en-ciel », soit les douze enfants qu'elle adopta.

Mais les Milandes sous Joséphine, c'était bien plus que cela. La châtelaine était à la tête de 300 hectares de terres d'un seul tenant et d'une énorme ferme pour les exploiter. Et elle avait installé en contrebas de la propriété un parc d'attractions avec une scène intérieure et une autre extérieure pour se produire, à la demande de ses fans, nombreux – et avec des débutants nommés Jacques Brel, Dalida, Luis Mariano –, ainsi qu'un minimusée baptisé Jorama et composé de statues de cire à son effigie retraçant sa vie. « Ce parc d'attractions reçut jusqu'à 250 000 à 300 000 personnes, raconte Angélique de Saint-Exupéry. On peut même dire que c'est Joséphine Baker qui a lancé le tourisme en Périgord. Elle avait racheté des maisons autour du château, elle a créé plusieurs restaurants et

L'actuelle propriétaire des Milandes (à droite) pose aux côtés de l'ancienne, une Joséphine Baker de cire, issue du musée que la star avait constitué avec des statues à son effigie.

même installé un hôtel de grand luxe, La Chartreuse. Une centaine de personnes travaillaient à son service. Elle avait monté une station Esso pour son frère, une boulangerie pour sa sœur, et organisé le ramassage scolaire pour ses 12 enfants. Elle a fait venir ici l'électricité, l'eau courante, le chauffage central. Elle donnait beaucoup, et énormément de gens ont abusé d'elle. »

**Coup de cœur.** Las, en 1968, criblée de dettes, Joséphine Baker est obligée de vendre ses biens à la bougie à Bergerac. Et le 15 mars 1969, elle est littéralement jetée dehors par le nouveau propriétaire, un marchand de biens, après s'être barricadée tout l'hiver dans sa cuisine avec un chat et quelques vivres. Milandes passe de main en main pour finir, en 2001, dans l'escarcelle d'une famille sarladaise, les Labarre, les parents d'Angélique, qui, propriétaires à Saint-Emilion depuis 1832, s'étaient séparés de Cheval-Blanc et cherchaient à investir plutôt dans le vin, mais eurent un coup de cœur pour ce château.



La salle des robes de Joséphine Baker.



Bâti au XV<sup>e</sup> siècle, le château des Milandes surplombe la Dordogne.

Angéliques'était préparée – parsees études – à reprendre une propriété viticole; elle va se passionner – c'est un euphémisme! – pour la vie et l'œuvre de Joséphine Baker.

«*Tout me fascine chez cette femme, car c'est une personnalité à facettes, explique-t-elle. Tout le monde essaie de se raccorder à Joséphine. On voit débarquer des juifs – son premier mari, Jean Lion, était juif –, des francs-maçons, des chrétiens, des libres-penseurs qui, chacun, affirment qu'elle est des leurs. Mais elle refusait tout embrigadement. Elle militait pour un idéal de fraternité, en voulant se mélanger à tout le monde. Pour elle, il n'y avait qu'une race: la race humaine.*»

Maintenant, Angélique se tient aux aguets pour chiner, partout dans le monde, tout ce qui a trait à Joséphine; la jeune femme hante les ventes aux enchères pour racheter ses robes, le moindre objet et document écrit, sonore, témoignage, et Dieu sait qu'il y en a! tant le destin de Joséphine fut riche. «*Dès que nous avons racheté le château, on nous a proposé quatre pianos de Joséphine en six mois, donc trois faux, se souvient la propriétaire. Tout un business s'est créé autour d'elle.*»

En déambulant à travers les salles, on se replonge ainsi dans l'incroyable vie de l'intrépide qui, née à Saint-Louis (Missouri) le 3 juin 1906, enflamma la France à partir de 1925 en dansant nue avec des plumes aux fesses sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, puis avec sa fameuse ceinture de bananes aux Folies-Bergère, et en lançant, en 1930, au Casino de Paris, son célèbre titre (écrit par Vincent Scotto), «*J'ai deux*

amours». Joséphine Baker fut bien plus qu'une chanteuse: un phénomène de société, qui, par ses mises en scène, dénonçait le colonialisme sans perdre une occasion de célébrer son amour de la France. «*La fille noire du Missouri n'oublia jamais qu'elle avait été accueillie comme une star à sa descente du train par des Blancs qui sourient*», relève Angélique de Saint-Exupéry.

**Grande résistante.** Légère, Joséphine? Dès l'appel gaullien de 1940, elle se met au service du contre-espionnage, après avoir rencontré à Paris le capitaine Abtey, chef du 2<sup>e</sup> bureau. Une salle entière des Milandes est consacrée à cette période méconnue – exubérante sur scène, Joséphine se montrait discrète sur ce sujet – et pourtant (bien) remplie. Car la chanteuse, qui, en 1939, servit comme infirmière dans l'armée de l'air et détenait le brevet de pilote, organisa autour de son château la résistance – selon le témoignage du voisin reçu par les actuels propriétaires et d'un livre du capitaine Abtey, «*La guerre secrète de Joséphine Baker*» – puis servit au Maghreb – à Alger, en 1943, elle recoit des mains de De Gaulle une croix de Lorraine en or – avant de débarquer à Marseille en 1944. On se



La résistante décorée pour son courage et, ci-dessous, expulsée de son château.

souvent bien de la chanteuse aux seins nus et à la ceinture de bananes, moins de la grande résistante, triplement décorée (croix de guerre, médailles de la Résistance, de la France libre). Heureusement, grâce à l'action d'Angélique de Saint-Exupéry et de sa famille, ils sont aujourd'hui 100 000 visiteurs (sur sept mois) à découvrir cette face cachée de la grande Joséphine. Qui, du paradis où elle mérite d'être, doit être comblée de voir comment son autre œuvre, son château tant aimé de Dordogne, brille encore de mille feux, et pour tous ■



1939. Expulsée des Milandes, Joséphine BAKER, "réfugiée devant son château".

Les Milandes, Castelnaud-la-Chapelle. 05.53.59.31.21. [www.milandes.com](http://www.milandes.com).

«**Joséphine Baker militait pour un idéal de fraternité. Pour elle, il n'y avait qu'une race : la race humaine.**» Angélique de Saint-Exupéry